

Jackie Coogan dans Marchand d'habits au Cinéma-Palace

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 40

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730372>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

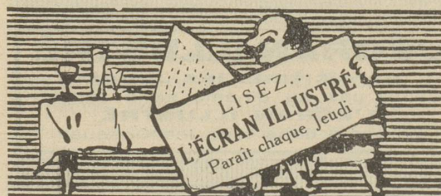
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LAUSANNE-CINÉMA

JACKIE COOGAN dans Marchand d'Habits au Cinéma-Palace

Voici notre Benjamin du cinéma, le merveilleux Jackie Coogan, revenu à ses habits primitifs, à ses couvre-chefs légendaires, à ses pantalons démesurés. Après avoir été l'héritier d'un trône, après avoir revêtu le manteau royal, nous retrouvons dans ce film le bien-aimé calamiteux à qui vont la sympathie et l'admiration des foules. L'idée fondamentale de *Ma...archand...d...d'habits* est des plus séduisantes. Associer à la misère grisonnante la misère enfantine ; donner au plus vieux une expérience résignée que galvanise l'activité entreprenante d'un petit orphelin est un thème des plus heureux et qui a permis les plus brillantes variations d'images. *L'enfant d'affaires* est un type qui n'avait pas été encore créé. Sardou l'avait à peine entrevu dans *l'Oncle Sam*. Mais il le faisait plus âgé, tout d'une pièce et d'une âpreté trop inflexible. Le délicieux, ici, c'est d'avoir dans un véritable bambin cette subtilité de sens pratique et cette tendresse, cette rouerie puérile mêlée à cette fraîcheur de conscience, cette générosité d'illusion unie à la notion des réalités. Cela fait un assemblage savoureux et charmant, qui fait sourire, qui touche, et qui est d'une souplesse d'art infinie.

Resté brusquement seul après l'incendie de l'orphelinat qui l'abritait, le jeune Kelly, à force d'ingéniosité et de prévenances, s'insinue chez le brocanteur Max Ginsberg. Bien que le pauvre homme n'ait plus de quoi se payer même un petit valet, il accepte de garder l'enfant dont la gentillesse, la bonne volonté et l'assurance lui ont plu. Kelly met de l'ordre dans son capharnaüm, brûle les vieux papiers se fait le palefrenier du sage cheval *La Foudre* et soigne les douleurs du chiffonnier. Un jour que celui-ci est cloué sur son fauteuil par les rhumatismes, le brave petit garçon fait l'appel des capitaux de la maison (4 dollars), entreprend la tournée du marchand d'habits et, après une fructueuse récolte, se campe en associé et en businessman. Une affection enjouée unit désormais les deux êtres mieux que leur raison sociale « Ginsberg et Kelly ». L'enfant a reçu maintenant les confidences de celui qu'il appelle son oncle. Il sait que le brocanteur est un inventeur spolié par un certain Bernard. Or, Kelly avait trouvé dans un vêtement acheté au cours d'une de ses tournées, une lettre contenant la preuve des droits de l'oncle Max. Hélas ! il croit l'avoir brûlée. Dans l'excès de sa désolation, il va trouver le spoliateur et l'adjure de rendre l'argent détourné. Sa prière est assez éloquente pour attendrir l'homme. La lettre retrouvée, qui bouchait un trou du crible à avoine, aplanirait d'ailleurs toute difficulté. La prospérité de la maison « Kelly et Ginsberg » (nouvelle firme) s'accroît dès lors rapidement ; et les deux associés sont bientôt cités parmi les gentlemen les plus en vue du haut commerce.



L'Enfant-Roi

ou Le Martyre de Louis XVII
à la Maison du Peuple

5 octobre 1789... Le peuple marche sur Versailles. Parmi les meneurs se fait remarquer le chevalier de Mallory, gentilhomme autrefois éconduit par la reine, à laquelle il a voué depuis une haine mortelle. Il dirige l'assaut du palais et la famille royale serait sans doute massacrée sans l'intervention du généreux Fersen, tout dévoué à Marie-Antoinette, qu'il aime secrètement.

Mallory tourne sa rage contre ce Fersen dont il a été autrefois le rival. Au cours de la bagarre Fersen est blessé, mais grâce à lui La Fayette a le temps d'intervenir : La reine est sauvée !

1790. — La famille royale est prisonnière aux Tuileries. Marie-Antoinette décide le roi à la fuite, et c'est la fameuse tentative du 21 juin 1791. Mallory n'a pas perdu de vue ses ennemis. A Varennes, il fait arrêter la berline royale et, comme Fersen veut s'enfuir avec le jeune dauphin, il réussit à lui arracher l'enfant et à enfermer le dévoué compagnon de la reine dans une grange à laquelle il met le feu.

1793. — La famille royale a été enfermée au Temple. Le roi est condamné à mort et exécuté. Mallory, dont le ressentiment envers la reine n'est nullement assouvi, réussit à la faire séparer de ses enfants. Le petit dauphin est remis à la garde du cordonnier Simon.

Pendant ce temps vit secrètement à Paris une Anglaise, Mme Atkins, amie de la reine, qu'elle n'a pas quittée à Versailles. Aux Tuileries et pendant la fuite à Varennes, Mme Atkins rêve en secret de l'évasion de Marie-Antoinette. Mais comment s'y employer ? Et voici que tout à coup, dans une maison retirée où elle a été amenée, Mme Atkins se trouve en présence d'un sauveur inespéré : Fersen que l'on croyait mort, et qui ne vit plus, lui aussi, que pour sauver la reine.

Fersen pénètre, avec une audace incroyable, dans la prison du Temple. Mais la reine refuse de fuir sans ses enfants. Et ce vœu est impossible... Condamnée par le Tribunal révolutionnaire, elle ne tarde pas à monter sur l'échafaud.

Fersen se voue désormais à l'évasion du jeune dauphin ; mais, de son côté, Mallory veille : il a découvert un enfant malade qui ressemble à Louis XVII et commence à échauffer le projet de faire disparaître le dauphin et de le remplacer par son sosie.

Avertis des nouvelles machinations de Mallory, Fersen, Mme Atkins et quelques amis dévoués se substituent à Mallory ; ce sont eux qui enlèvent Louis XVII. Mais ils sont implacablement poursuivis. Mallory les rejoint et une bataille s'engage au cours de laquelle le misérable est tué.

Fersen, l'enfant et leurs compagnons tombent aux mains des soldats républicains. Mais nul ne les a encore reconnus lorsqu'ils sont amenés en présence de Hoche ; là, l'enfant se trahit... Hoche va-t-il renvoyer l'enfant à Paris pour y recommencer son martyre ? Non. Le généreux soldat fait seulement jurer à Fersen qu'il ne fera jamais remonter Louis XVII sur le trône, et il relâche tout le monde.

Et tandis qu'expire au Temple le petit enfant malade amené par Barras et Mallory, le véritable descendant des rois de France s'expatie pour toujours.

Votre Portrait GRATIS



VOUS EST OFFERT
PAR

„L'ÉCRAN“

(Voir en dernière page couverture.)

VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

DANSE DE RETOUR DE
PARIS
avec les dernières
nouvelautés.

108 COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES
Mme DEGALLIER, Avenue de France, 16, Boston, 9

Lisez L'ÉCRAN
Paraît tous les Jeudis